



Ehe und Partnerschaft zwischen Norm und Realität
Le mariage et le partenariat entre norme et réalité



La pluralisation des manières d'être en couple en Suisse

Prof. Dr Eric Widmer, Université de Genève

Résumé

Les dernières cinquante années ont vu la réalité démographique de la vie en couple radicalement changer. Diverses évolutions démographiques témoignent de la pluralisation des parcours d'entrée en couple, et du poids décisif des ressources économiques et culturelles sur les fonctionnements conjugaux. Le modèle du mariage universel et précoce, précédé par l'indépendance économique, et suivi rapidement par la transition à la parentalité et la mise en place d'un modèle genré de relations entre les nouveaux parents, a été complété par une diversité de modèles de parcours de vie alternatifs donnant à la vie en couple des visages très variables dans la Suisse contemporaine. La mise en couple précoce par le mariage, et le couple pour la vie, n'ont cependant pas disparu, loin s'en faut. L'empilement de modèles de formation, mais aussi d'organisation et de dissolution du couple, devrait pousser le législateur à réfléchir à la meilleure manière de prendre en compte la diversité croissante des modes de vie en couple et des motivations qui leur sont associées.

Mots-clés

Interactions conjugales, mariage, satisfaction conjugale, séparation, typologie

Introduction

La Suisse, comme la plupart des pays d'Europe, a connu depuis les années 1960 de profondes mutations des formes de mise en couple. Ces transformations s'expliquent par la montée de «l'individualisme familial», qui souligne la primauté de l'individu sur le couple, par un ensemble de normes sociales et de valeurs accordant au couple et à la famille une légitimité toujours conditionnelle et secondaire par rapport aux orientations et calendriers de vie de l'individu, qu'il soit conjoint, père, mère ou enfant.

L'impact de ce changement des mentalités sur les interactions conjugales se lit dans l'évolution des mariages et des concubinages. Depuis le milieu des années 1960, les taux bruts de nuptialité (autrement dit le rapport entre le nombre de mariages et la population) ont sensiblement décru, en Suisse comme dans d'autres pays d'Europe. À partir de 1962, l'indice conjoncturel de nuptialité des célibataires amorce une diminution sensible des premiers mariages. De 1961 à 2013, ces indices passent de 83% à 54% chez les hommes et de 87% à 59% pour les femmes. En Suisse, la baisse de la nuptialité correspond – plutôt qu'à une désaffection pour le couple – à une généralisation de la cohabitation hors mariage. Celle-ci semble davantage que dans d'autres pays européens se cantonner à la vie en couple sans enfant. De sorte que, dans ces pays, bien plus d'un enfant sur deux naît et grandit «hors mariage». Or cette proportion n'atteint aujourd'hui que 18% environ en Suisse. L'âge moyen au premier mariage s'élève, depuis les années 1960, de 26 ans (1962) à 31,8 ans (2013) pour les hommes, et de 24 à 29,6 ans pour les femmes. Ces moyennes recouvrent cependant une grande variance des âges au premier mariage: les individus des cohortes récentes se marient, quand ils le font, à des âges plus variables que les individus des cohortes passées.

Comprendre la mise en couple passe paradoxalement aussi par la prise en compte des statistiques du divorce. En l'espace de deux décennies, entre 1965 et 1985, l'indice conjoncturel de divortialité va être multiplié par 2,5 environ (de 13% en 1967, il passe à 29% en 1986). Près de trente ans plus tard (2013), il s'établit à 42% pour l'ensemble de la Suisse, après être passé par un pic à 54% en 2009. Dans le même temps, la variance des durées d'union au moment du divorce a elle aussi augmenté.

En résumé, les dernières cinquante années ont vu la réalité démographique du couple radicalement changé. Le mariage est devenu une entrée très minoritaire dans la vie de couple, puisque la majorité des couples commencent par cohabiter. Le mariage s'il a lieu, s'établit en moyenne plus tardivement, comme confirmation d'une trajectoire conjugale mais aussi professionnelle réussie, à même d'offrir des garanties économiques et sentimentales à la parentalité, qui s'établit toujours, en Suisse, majoritairement dans le cadre du mariage. Cette stabilité professionnelle et relationnelle est atteinte à des âges très variables par les individus, en fonction, notamment, de la durée de la formation professionnelle et de leur niveau d'études. Le mariage devient alors le symbole d'une réussite professionnelle et relationnelle, qui s'affiche dans des cérémonies dont la pompe n'a pas faibli dans les dernières décennies. Nombre d'unions cependant ne tiennent pas sur la durée, que cela soit dans le cadre du mariage

ou de la cohabitation. Cette contribution entend rappeler alors l'importance pour la compréhension du destin des couples, de quelques facteurs à caractère sociologique, c'est-à-dire faisant référence à des mécanismes sociaux ou culturels.

Diversité des interactions conjugales

Les évolutions démographiques esquissées plus haut témoignent de la pluralisation des parcours d'entrée en couple et du poids décisif des situations économiques et relationnelles individuelles. Le modèle du mariage universel et précoce, précédé par l'indépendance économique, et suivi rapidement par la transition à la parentalité, a été complété par une diversité de modèles de parcours de vie alternatifs donnant à la mise en couple des visages très variables dans la Suisse contemporaine. La mise en couple précoce par le mariage, et le couple pour la vie, n'ont cependant pas disparu, loin s'en faut. Dès lors, on a fait l'hypothèse d'une diversité d'attentes concernant les interactions conjugales.¹ La recherche «*Stratification sociale, cohésion et conflits dans les familles contemporaines*»² a permis de tester cette hypothèse: il s'est agi d'une grande enquête par questionnaire standardisé, touchant les couples, mariés ou non, avec ou sans enfants, résidant en Suisse, fondée sur un échantillonnage aléatoire, non proportionnel, tiré des trois régions linguistiques majeures de Suisse (Suisse francophone, Suisse allemande, Suisse italienne). Dans chacun des 1534 couples (mariés ou concubins) retenus, les deux conjoints ont été interviewés par téléphone, ce qui donne un total de 3068 interviews complétées. Les réponses ont été ensuite pondérées en fonction de la taille de la population de chacune des régions linguistiques. Des follow-ups ont ensuite été organisés en 2004, puis en 2011. Une dernière vague d'interviews est prévue pour 2017. Les résultats présentés ici proviennent exclusivement de la première vague d'interviews, mais ont largement été confirmés par l'analyse de la vague d'interviews de 2011.³

Un grand nombre d'indicateurs ont été utilisés pour mesurer les interactions dans les couples contemporains, se référant à trois axes centraux.⁴ La première dimension se réfère à la *cohésion du couple*, c'est-à-dire à la façon dont les

conjoints «investissent» le couple, soit qu'ils mettent l'accent sur la similitude des orientations et des idées, le partage des temps, le consensus, soit qu'au contraire ils valorisent leur autonomie propre; soit que les interactions externes, avec d'autres individus ou d'autres groupes, sont considérées avec une certaine méfiance, soit que les contacts externes sont valorisés car perçus comme indispensables à la dynamique interne. Une deuxième dimension se réfère à la régulation ou mode de coordination des membres du couple, un axe sur lequel on oppose volontiers une division stricte et sexuée des rôles et des disciplines et rythmes familiaux clairement établis, etc., à des modes de coordination communicationnels, basés sur des définitions de la situation faites de cas en cas, et appelant des consignes de comportement fondées sur la négociation.⁵ Un grand nombre de mesures se référant à ces deux axes ont été introduites dans une analyse de classification hiérarchique ascendante. Cinq styles d'interactions sont ressortis de ces analyses.

Les couples de style *Parallèle* se caractérisent par une forte sexuation des rôles domestiques et relationnels, une forte fusion et une forte clôture. Ils se sentent menacés par leur environnement tout en désinvestissant leurs relations internes, alors qu'ils répartissent les rôles fonctionnels et relationnels de manière rigide et différenciée. Les valeurs organisatrices de l'action sont l'ordre, la différenciation des sphères d'activité et le repli sur soi. Ce style d'interactions concerne 17% des couples.

À l'opposé des couples de style *Parallèle*, les couples ayant un style *Compagnon-nage* présentent de forts scores de fusion et d'ouverture, alors que leur degré de différenciation des rôles et du pouvoir est, en comparaison, relativement faible. Ces couples utilisent donc les ressources environnementales de manière à renforcer la solidarité et la communication internes. Les valeurs guidant les comportements sont celles de l'intégration externe et de la communauté. Les couples de style *Compagnonnage* représentent 24% de l'échantillon.

Les couples de style *Bastion* sont fondés sur la clôture, la fusion et la différenciation des sexes. Dans ces couples, les contacts avec le monde extérieur ne sont pas recherchés. Bien au contraire, un sentiment de méfiance existe à l'égard des acteurs externes, alors que les relations internes sont très valorisées. La famille en tant que groupe a la préséance sur les intérêts et orientations individuels. Ce monde chaud et fermé est soutenu par une forte sexuation des

¹ Widmer et al. 2004.

² Widmer et al. 2003.

³ Schicka 2015.

⁴ Voir Widmer et al. 2003.

⁵ Widmer et al. 2003.

rôles, et par des arrangements relativement rigides, qui s'expriment aussi dans l'orientation du couple, les femmes privilégiant les objectifs internes à la vie de famille, alors que les hommes plébiscitent les objectifs externes. Le consensus et la tradition organisent la vie conjugale. 16% des couples présentent ce style d'interactions.

De hauts niveaux de fusion et de clôture définissent les couples de style *Cocon*. Contrairement aux couples de style *Bastion*, ils ne présentent pas, cependant, une répartition inégalitaire et sexuée des tâches domestiques et des rôles relationnels. Alors que dans les couples de style *Bastion*, seules les femmes privilégient des objectifs internes, les deux conjoints attribuent de tels objectifs au couple dans le style *Cocon*. Ce style d'interactions est à la fois chaud, fermé, et relativement épargné (en comparaison avec le style *Bastion*) par les inégalités de genre. Les valeurs organisant les comportements sont celles du confort et de l'intimité. Ces couples représentent 15% de l'échantillon.

Enfin, les couples de style *Association* s'opposent assez radicalement aux couples de style *Bastion*, puisqu'ils sont faibles à la fois du point de vue de la fusion et de la clôture, et qu'ils présentent une division du pouvoir égalitaire, et des rôles peu sexués. Les valeurs centrales structurant ce style d'interactions sont donc à la fois la quête d'authenticité personnelle et la négociation des droits individuels. Les couples *Association* représentent 29% de l'échantillon.

Styles d'interactions, problèmes et conflits conjugaux

Plusieurs styles d'interactions conjugales coexistent donc actuellement. Ces styles se distinguent-ils les uns des autres par des conflits et problèmes spécifiques? Les problèmes conjugaux ont été abordés en 1999, 2004 et 2011, par une série de vingt indicateurs révélant la présence ou l'absence de désaccords importants entre les conjoints concernant les buts de la vie conjugale, la division du travail, la communication, l'éducation, la sexualité, etc. Une analyse complémentaire montre que ces problèmes peuvent être regroupés en trois catégories: les problèmes de violence conjugale et d'addiction (consommation de drogue et d'alcool), les problèmes de coordination des activités conjugales ou familiales (comment coordonner les agendas des deux conjoints, comment développer des usages et rythmes communs, comment trouver une division du travail domestique satisfaisante, etc.), et les problèmes relationnels ou interactionnels (problèmes de communication, problèmes affectifs, difficultés à se faire à la personnalité de l'autre, etc.).

Une série d'analyses de régression a permis d'évaluer l'effet des styles d'interactions sur la présence des trois catégories de problèmes dans le parcours du couple, ainsi que la fréquence des disputes conjugales et leur gravité. Pour chacune de ces variables l'effet des styles d'interactions conjugales est estimé en contrôlant statistiquement les effets du statut social et du parcours de vie. Les styles *Compagnonnage*, *Bastion* et *Cocon* présentent significativement moins de problèmes de tous les genres que le style *Association*, choisi comme catégorie de référence. Le style *Parallèle* ne se distingue pas du style *Association*, la fréquence des divers genres de problèmes étant identique dans les deux cas. Les couples de style *Compagnonnage* ont la probabilité la plus faible de connaître des problèmes conjugaux. Des résultats similaires sont apparus quant aux disputes: les couples de styles *Association* et *Parallèle* présentent des disputes plus fréquemment que les couples de styles *Cocon*, *Bastion* et *Compagnonnage*, et ils jugent davantage leurs disputes sérieuses. Ces tendances sont durables dans le temps, puisqu'elles ont été confirmées dans les données de 2004 et 2011, soit plus de dix ans après la première prise d'information sur les styles d'interactions.⁶

Sur la base de ces résultats, on a fait l'hypothèse que le style d'interactions des couples exerce un effet significatif sur leurs modes de résolution des conflits. Deux dimensions structurent les recherches psychosociologiques sur la gestion du stress familial. Gérer un problème implique des actions entreprises en vue de le résoudre – c'est la dimension «actionnelle» de la gestion des problèmes – et des relations avec le conjoint en vue de cette résolution – c'est la dimension «relationnelle» de cette gestion.

La dimension actionnelle peut elle-même être décomposée en plusieurs sous-dimensions: l'importance de l'information et de la communication dans le processus de décision, le degré de contrôle émotionnel des conjoints et le degré d'activité dans la recherche d'une solution. La *dimension relationnelle* de la gestion des problèmes doit elle aussi être appréhendée à travers plusieurs sous-dimensions: l'agressivité des conjoints (la gestion des problèmes est-elle associée à des relations intrusives, agressives?), l'importance du soutien et la propension à la fuite (les conjoints cherchent-ils à entrer en contact l'un avec l'autre ou au contraire évitent-ils les interactions?). Une analyse de classification a permis de distinguer cinq modes de gestion des problèmes.

⁶ Schicka 2015.

Les couples ayant un mode de gestion *actif* (28%) présentent un haut niveau de contrôle émotionnel, de communication et d'information. Leur niveau d'agressivité est faible, tout comme leur degré d'évitement, les conjoints cherchant à négocier activement leurs relations, et se soutenant l'un l'autre quand un problème émerge, tout en développant une forme très active de gestion des problèmes. La femme est plus présente dans ce mode de gestion que l'homme. Les couples ayant un mode de gestion *passif* (20%) partagent avec les couples ayant un mode de gestion actif le rejet des stratégies agressives ou d'évitement. Ils diffèrent des premiers, cependant, du fait de leur faible niveau de communication et de soutien. Alors qu'ils ne présentent pas de stratégies négatives, ils ne cherchent pas à résoudre activement leurs problèmes. Le mode de gestion *unilatéral masculin* (20%) combine une forte tendance des femmes à l'agressivité, au retrait, au manque de contrôle émotionnel, avec les tendances opposées de la part des hommes. Dans ce mode de gestion, les conjoints ont des stratégies très inégales, celles de l'homme étant bien davantage positives et actives que celles de la femme, à l'exception de la communication, plus forte chez les femmes ici encore. Dans le mode de gestion *unilatéral féminin* (18%), l'homme est beaucoup moins actif que la femme. Il présente une tendance au retrait, sans pour autant faire preuve d'une forte agressivité comme c'est le cas des femmes dans le mode de gestion unilatéral masculin. Le mode de gestion unilatéral féminin n'est donc pas l'image inversée du mode de gestion unilatéral masculin. Ses bases sont différentes: il se caractérise par un désengagement masculin du champ conjugal et un investissement renforcé de la femme dans ce champ. Dans les couples ayant développé un mode de gestion *agressif* (17%), les deux conjoints présentent des niveaux très élevés d'agressivité, de déséquilibre émotionnel, et un faible niveau de soutien et de communication. Ce sont des couples qui gèrent leurs tensions et leurs conflits ouverts de manière très explosive.

L'hypothèse que les modes de gestion dépendent du style d'interactions conjugales a été confirmée par diverses analyses multivariées.⁷ Les couples de styles *Parallèle* et *Association* développent davantage un mode de gestion agressif ou unilatéral masculin, alors que les couples de style *Compagnonnage* privilégient un mode de gestion actif. Le mode de gestion passif est l'apanage des couples de style *Bastion*, et surtout *Cocon*. Le mode de gestion unilatéral féminin est réparti uniformément entre les styles d'interactions conjugales. Une série d'analyses complémentaires montrent que la relation entre mode de gestion des conflits et styles d'interactions se maintient à travers le parcours de

vie: les couples de styles *Bastion* et *Cocon*, quelle que soit la phase de la vie familiale dans laquelle ils se trouvent, présentent significativement plus que les autres un mode de gestion passif, alors que les couples de styles *Parallèle* et *Association* résolvent leurs problèmes plus fréquemment par un mode de gestion agressif ou unilatéral féminin. Le style *Compagnonnage* est dans toutes les phases familiales associé à un mode de gestion actif des conflits. Le lien entre styles d'interactions et modes de gestion des conflits n'est donc pas l'expression d'un effet de cohorte ou d'un biais de sélection.

Styles d'interactions et qualité des relations conjugales

Voyons, finalement, ce que l'on appelle parfois la «qualité des relations conjugales», définie comme un jugement personnel, plus ou moins positif, effectué par les conjoints à propos de leur union, une dimension qu'il faut distinguer des processus relationnels sous-jacents à cette évaluation, comme les problèmes et les conflits ouverts.⁸ Dans certains couples, le conflit conjugal coexiste avec un niveau de satisfaction relativement élevé, alors que dans d'autres, il est lié à une évaluation très négative de la vie conjugale.

La qualité des relations conjugales a été approchée dans l'étude sur les couples en Suisse par quatre séries d'indicateurs:

- 1) le projet de séparation, mesuré par une seule question, demandant à chacun des conjoints d'indiquer s'il ou elle a déjà pensé à la séparation;
- 2) la satisfaction conjugale générale, mesurée par une question unique demandant à chacun des conjoints d'indiquer son degré de satisfaction par rapport à sa vie de couple en général;
- 3) la satisfaction conjugale sectorielle, se référant à plusieurs champs précis de la vie conjugale, tels que la division du travail domestique, l'atmosphère conjugale, la considération mutuelle et la coordination entre conjoints;
- 4) les symptômes dépressifs des conjoints, approchés par une série d'indicateurs ayant trait aux sentiments de solitude, de crainte, d'agressivité, etc.⁹

⁸ Finchman et al. 1987.

⁹ Radloff 1977; Hautzinger 1988.

⁷ Widmer et al. 2003; Widmer et al. 2004.

Diverses analyses multivariées révèlent alors que les couples de styles *Bastion*, *Cocon* et *Compagnonnage* présentent un niveau d'insatisfaction conjugale significativement plus faible que celui des couples de style *Association*, tant pour l'homme que pour la femme. Les couples de style *Parallèle*, en revanche, ne se distinguent pas significativement, de ce point de vue, des couples de style *Association*. Les couples de style *Compagnonnage* ont les scores les plus faibles d'insatisfaction, alors que les couples de styles *Cocon* et *Bastion* sont à mi-chemin. Les résultats qui concernent le projet de séparation sont absolument identiques: les couples de styles *Bastion*, *Cocon* et surtout *Compagnonnage* ont une propension significativement plus faible à faire des projets de séparation que les couples de styles *Parallèle* et *Association*. À nouveau, les couples de style *Compagnonnage* présentent les scores d'insatisfaction les plus faibles. Ainsi, les couples de styles *Bastion*, *Compagnonnage* et *Cocon* ont un niveau de satisfaction significativement plus élevé que les autres.

Conclusion

Les styles d'interactions conjugales d'aujourd'hui divergent les uns des autres par l'accent qu'ils mettent sur l'autonomie individuelle ou le groupe, sur l'ouverture ou la clôture, sur une organisation relativement égalitaire et souple du pouvoir et des rôles, ou au contraire sur une régulation de nature essentiellement statutaire. L'importance quantitative relativement égale des cinq styles d'interactions conjugales confirme la thèse affirmant que la modernité familiale, du point de vue des structures d'interactions, se caractérise par une pluralité de modèles, confirmation qui a d'autant plus de force qu'elle est basée sur un échantillon représentatif, couvrant l'ensemble du parcours de vie conjugal et de la structure sociale, et prenant en compte les réponses des deux conjoints de chaque couple simultanément. L'hypothèse d'une pluralisation des styles d'interactions de couple est donc largement confirmée pour la Suisse.

En second lieu, les styles d'interactions ont des conséquences spécifiques du point de vue des problèmes et conflits de couple, ainsi que de la longévité conjugale. Le conflit conjugal est particulièrement fort dans les styles d'interactions *Parallèle* et *Association*, alors que l'évaluation de la qualité des relations conjugales y est plus médiocre, et les symptômes de dépression plus nombreux. Ces résultats suggèrent alors plusieurs questions quant aux forces et faiblesses des orientations sous-jacentes aux modèles de couples. Il s'agit d'abord des effets de «l'individualisme conjugal», une orientation idéologique

en phase avec la logique consumériste des sociétés occidentales contemporaines, qui pose l'épanouissement d'individualités autonomes comme la finalité essentielle du couple et la seule justification possible de sa pérennité. Les couples de style *Association* mettent en pratique cette philosophie conjugale de manière «exemplaire». Or, ils présentent les problèmes conjugaux les plus intenses. Ces résultats incitent donc à douter qu'une «communication plus large, ouverte et honnête puisse l'emporter sur les effets désintégrateurs de l'individualisme». ¹⁰ On peut se demander si la quête d'authenticité et d'autonomie, ¹¹ à l'œuvre dans ces couples, ne porte pas atteinte à l'intégrité du groupe familial. Bien sûr, nombre de couples du style *Association* vivent au quotidien cette «modernité conjugale», optimiste et mobile, qui se démarque des arguments d'autorité, des routines, des inégalités entre les sexes, et qui affirme avec force l'absolue nécessité d'une communication entière et permanente entre des conjoints autonomes, toujours à l'écoute de leurs préférences et intérêts, et maîtres de leurs affects. Nombre d'autres couples s'inspirant de cette orientation idéologique, cependant, ne parviennent pas à s'approcher de l'idéal, et se laissent alors aller à des formes dégradées de rapport à l'autre, centrées sur l'évitement, voire l'agression, qui produisent une insatisfaction chronique. Le développement et la découverte du soi comme justification essentielle du couple ou, plus largement, de la vie familiale, ne rend pas la pérennité de ceux-ci chose aisée, sans doute à cause de toutes les possibilités d'éloignement sentimental qu'offrent les divergences des agendas professionnels, démographiques ou relationnels des conjoints, inhérentes à la société contemporaine. On peut faire l'hypothèse que les problèmes que crée ce modèle de relations l'alimentent du même coup, en incitant les conjoints en conflit à l'affirmation renforcée de leurs droits et prérogatives personnels.

En troisième lieu, il faut souligner l'écart existant entre l'idéal d'égalité et de négociation du couple contemporain, et la persistance d'inégalités entre hommes et femmes en matière de travail domestique et d'insertion professionnelle. De très nombreux couples (styles *Bastion* et *Parallèle*) sont toujours caractérisés par de profondes inégalités, qui s'étendent dans bien des cas, par-delà les rôles fonctionnels, aux rôles relationnels et à la répartition du pouvoir décisionnel. Si ces inégalités demeurent fréquentes, elles sont aujourd'hui clairement associées au conflit conjugal. C'est dans les couples de style *Parallèle* que l'écart entre aspirations égalitaires et réalité quotidienne est le plus

¹⁰ Bellah et al. 1986.

¹¹ De Singly 1996.

fort, puisque ce style est fondé sur l'autonomie individuelle, en même temps qu'il est structuré par de fortes inégalités de genre. La différenciation sexuée des rôles et des pouvoirs, quand elle n'est pas contrebalancée par une cohésion de nature fusionnelle (comme dans le cas du style *Bastion*), a donc un prix: celui de l'insatisfaction conjugale des deux partenaires.

Ces trois tendances font courir des risques importants aux couples contemporains, par l'incapacité dans laquelle elles les placent, spécialement quand elles se conjuguent, de gérer leurs problèmes et leurs conflits. Dans les couples de styles *Association* et *Parallèle*, les conflits et les problèmes donnent davantage lieu à un mode de gestion déficitaire, les deux conjoints présentant dans ces cas, dans leurs tentatives de résolution des problèmes, des niveaux très élevés d'agressivité, de déséquilibre émotionnel, et un faible niveau de soutien et de communication. Tout au contraire, les couples de style *Compagnonnage* privilégient une gestion communicative et informée de leurs différends; les couples de styles *Bastion* et *Cocon* s'orientent vers des modes de gestion plus passifs, où l'évitement des conflits plus que leur résolution est recherché. En ce sens, les modes de gestion des problèmes par le couple peuvent être considérés comme une extension des styles d'interactions, dont ils diffusent la logique et renforcent les effets.

Les styles d'interactions conjugales s'inscrivent dans la structure sociale de la Suisse contemporaine. Ainsi, l'individualisme conjugal est surtout le fait des milieux de cadres moyens ou supérieurs, alors que la tendance à la clôture et à la sexuation des rôles se retrouvent davantage dans les milieux populaires. C'est dire que des contradictions ou des tensions spécifiques marquent chaque situation; c'est dire aussi qu'il est erroné de caractériser la modernité familiale par une seule forme d'évolution ou, plus encore, par un destin unique aux conséquences fonctionnelles uniformes; c'est dire enfin qu'il est également erroné de supposer la dissolution de l'impact des structures sociales sur les relations familiales contemporaines.

Biographie

Eric Widmer est Professeur ordinaire au département de sociologie à l'Université de Genève et membre de la direction du NCCR «Lives». Spécialiste de l'intimité, du couple et de la famille, ses principales publications ont porté sur les configurations familiales, les dynamiques conjugales et les trajectoires de vie.

Bibliographie

Bellah, Robert N., Madsen, Richard, Sullivan, William, Swidler, Ann & Tipton, Steven (1986), *Habits of the Heart*, New York: Harper & Row.

De Singly, François (1996), *Le couple, le soi et la famille*, Paris: Nathan.

Finchman, Frank D. & Bradbury, Thomas N. (1987), «The assessment of marital quality: A reevaluation», in: *Journal of Marriage and the Family* 49, 797–809.

Radloff, Lenore Sawyer (1977), «The CES-D scale: A self-report depression scale for research in the general population», in: *Applied Psychological Measurement* 3, 385–401.

Schicka, Manuela (2015), *The Impact of Critical Life Events and Life Transitions on Conjugal Quality: A Configurational Approach*, Geneva: University of Geneva.

Widmer, Eric, Kellerhals, Jean & Levy, René (2003), *Cohésion, régulation et conflit dans les familles contemporaines*, Zürich: Seismo.

Widmer, E.D., Kellerhals, J. & Levy, R. (2004), «Quelle pluralisation des relations familiales? Conflits, styles d'interactions conjugales et milieu social», in: *Revue française de Sociologie* vol. 45, n° 1, 37–67.